



Sainte-Marguerite, Les Vergers de Ducy

# Soirées littéraires du Bessin



**MERCREDI 21 AOÛT 19<sup>H</sup>30**

**SAINTE-MARGUERITE**

**Les Vergers de Ducy**

*Joseph*

**MARIE-HÉLÈNE LAFON**

lecture d'Évelyne Istria

« Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour. »  
*Un cœur simple*, Gustave Flaubert

« Un réalisme, entendez-moi bien, plein de grandeur sans s'en douter. L'héroïsme du réel. »  
Cézanne, Joachim Gasquet

Marie-Hélène Lafon, née en 1962, est originaire du Cantal. En 2016, elle reçoit le prix Goncourt de la nouvelle, en 2020 le prix Renaudot pour son *Histoire du fils*, qui est un best-seller.

Marie-Hélène Lafon est fille de paysans ; c'est dire si elle connaît intimement la vie et le travail de la ferme. Avec *Joseph*, elle dresse ainsi non seulement le portrait d'un homme (Joseph, ouvrier agricole), mais évoque ce faisant ce qui l'entoure : la famille qui l'emploie, occupée aux travaux des champs, au soin des bêtes ; les autres fermes, ceux qui y restent ou tâchent d'y rester, ceux qui les quittent, les bourgs alentours, les faits divers...

Marie-Hélène Lafon dépeint la ruralité d'aujourd'hui, ou du moins celle que nous pouvions connaître au tournant du siècle. Réaliste, sans pudeur ni exagération, elle montre le travail de Joseph à l'étable, le réduit qui lui sert de salle de bains, le dîner du soir avec les patrons devant la télé, le capharnaüm de la chambre du fils. Le slip, le carrelage, le micro-ondes, le portable, la 205 et l'appellation-contrôlée tiennent leur place dans le récit. Elle évoque les méthodes dépassées, les machines, les investissements problématiques ; mais aussi la fraîcheur d'une combe, la fragrance du foin coupé, la profondeur d'un regard. L'acteur Charlton Heston (*Ben Hur*, *Les Dix commandements...*) a un jour affirmé qu'il n'était pas intéressant de jouer des personnages sans histoire ni destinée fulgurante. Marie-Hélène Lafon fait la preuve du

contraire. La vie de *Joseph*, tout ouvrier agricole qu'il soit, ses pensées, ses sentiments sont ceux de tout homme ; et comme tels, ils nous captivent !

Lors d'une interview, Marie-Hélène Lafon s'est déclarée – malicieuse – « travailleuse du verbe » ! Quoi qu'il en soit de l'allusion, son récit résulte en effet d'une fine élaboration – une pâte malaxée et mise en ordre où pointent le parler de tous les jours et de savoureux et inimitables régionalismes. D'ailleurs, *Joseph*, le récit et le personnage ne sont-ils pas une sorte de décalque, d'hommage à *Un cœur simple* et à son héroïne, la servante Félicité ?

**Évelyne Istria** a consacré sa vie au théâtre. Avec un sens rare du tragique, elle y joue les grands rôles du répertoire sous la direction des plus grands metteurs en scène tels que Roger Planchon, Lucian Pintilie, Lluís Pasqual, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesme...

Un compagnonnage de vingt ans l'a professionnellement liée à Antoine Vitez, pour qui elle interprètera magnifiquement l'*Électre* de Sophocle, dans trois mises en scène différentes -dont la dernière fut filmée au Théâtre National de Chaillot, et qu'on peut voir en DVD.

Au cinéma, Évelyne Istria joue notamment pour Jean Delannoy (*L'Affaire Saint-Fiacre*), Losey, Étienne Chatilliez, et Sandrine Kiberlain ; on l'a récemment revue dans le film d'Andrea Bescond et d'Éric Métayer, *Quand tu seras grand*.

Les spectateurs des deux dernières années se rappellent les très poignantes lectures qu'elle fit de *La Place du diamant* et de *La Guerre n'a pas un visage de femme*.